**TOURISME ET MEDINA : ENTRE STATUT ET ACTIVITES**

**TOURISTIQUES**

**Larbi ICHEBOUDENE** Professeur à la Faculté des sciences humaines et sociales d'Alger,   
 Professeur associé à l'Ecole d'Architecture EPAU  
 Directeur de recherche au CREAD

E-mail:lichboudene@yahoo.fr  
 téléphone  +213 70 33 25 21  
 fax>>>>>>> +213 21 94 17 16

Selon la littérature grise le tourisme urbain est l’un des facteurs de développement de la ville. Celle-ci se propose dans un ensemble de possibilités pouvant offrir et présenter leurs intérêts touristiques à partir d’atouts économiques, culturels, architecturaux, muséaux, évènements historiques etc.. De fait l’Algérie a toujours été attractive et conviviale, en  témoigne les vieux réseaux urbains constitués par l’ancienne capitale numide Cirta que les prestigieuses villes romaines telles Timgad, Djemila, Tipaza etc..  La Casbah d’Alger est de cette catégorie de villes avec ses musées, ses somptueux palais et ses demeures, ses célèbres mosquées historiques. Outre le fait d’être la ville noyau d’Alger (depuis 3000 ans), elle est aussi ce lieu d’importants évènements mémorables dont notamment le fait d’être élue capitale du pays au 16° siècle, a été la ville musulmane pittoresque et orientale au temps  
colonial au point où l’on y tourna des films français comme « Pépé le Mokko », ou encore ce lieu où se déroula la bataille d’Alger,  lors de la guerre de libération nationale. C’est de fait une ville à la charge symbolique immense.  
  
On retiendra aussi sa notoriété dans l’histoire d’Alger, où la Médina était la grande Cité des Corsaires, ville aux relations internationales et qui comptait parmi les grandes de la Méditerranée. Cette Médina avait une activité touristique importante à l’époque coloniale. Pour cela sa population à majorité musulmane recevait les touristes, leur faisait faire visiter ses antres, ses rues et les œuvres d’architectures du tissu Casbadji. Ces populations proposaient des produits artisanaux  fabriqués sur place par des artisans professionnels.    
      
Ce sur quoi il convient de s’interroger ce sont bien évidemment les changements survenus au secteur du tourisme urbain en général et à la Casbah en particulier.  Bien sûr, à l’indépendance il y eut un développement structurant de l’activité touristique balnéaire et saharienne, mais il fût de courte durée. Au lieu d’un tourisme auto-structurant, l’état des lieux actuel, celui d’une urbanisation accélérée, ne pénalise-t-il pas gravement les habitants ? Cette réduction de l’activité touristique grève l’économie du secteur touristique et les classes moyennes sont privées des effets bénéfiques  quant à la valorisation du patrimoine matériel et la promotion de la culture algérienne.      
  
Sauvegarde, réhabilitation et mise en valeur du Centre historique, sont les concepts directeurs, les termes en débat, qui nourrissent actuellement le discours tenu à l'endroit de la Casbah d'Alger. Auparavant bien des opérations (actions de revalorisation, de rénovation…) ont été initiées, mais elles sont si peu abouties.   
  
Le discours à propos de la Casbah évoque en même temps les carences ou déficiences passées et  la nécessité de sauvegarde de la Médina aux qualités indéniables. Mémoire de la ville Madinet d’El-Djazair, dont elle est  le noyau, qui donna son nom au pays, la Casbah est un patrimoine culturel, d'architecture, d'histoire, d'identité et de symboles forts. La marginalisation que subissent autant son site que sa population requière la mobilisation de tous les acteurs institutionnels et de la société civile.  Autrement dit, sans l'action continue de sauvegarde et de mise en valeur en vue d'une intégration à la ville contemporaine,  la Médina continuera  le parcours  de son évanescence. Il serait intéressant de s’interroger sur cette absence d’évolutions pour ensuite, savoir pourquoi les édiles qui lui tournent le dos. Il s’agit d’envisager l’intérêt des acteurs actuels de sauvegarde, le PPSMV et enfin à la question du  
tourisme à développer au sein de ce Centre historique qu’est la Casbah d’Alger.   
  
Selon les acteurs concernés et impliqués dans la problématique de sauvegarde et de réhabilitation de la Casbah, il ressort que l'expérience de trente années est marquée autant par des périodes de fermes intentions de lancement de programmes que par celles  de remise en cause ou de blocages. Dans la préservation du patrimoine l'Algérie montre, pour sa modeste expérience, tantôt des avancées notables, tantôt des reculs vertigineux et surprenants. Autrement dit, une expérience parsemée d'espoirs, d'échecs de plans inaboutis et d'actions bloquées. Aussi, ces constats d'incapacité à aller au-delà de l'intention, c'est-à-dire de dépasser le stade des études et des débats, dont la Casbah est devenue l'objet,  mènent vers plusieurs interrogations :  
  
-  l'absence de volonté politique exprime-t-elle un manque d'intérêt pour la Casbah ?  Par exemple, celle-ci aurait pu être inscrite, comme espace urbain spécifique, dans les très  importants  programmes de développement urbain, dont bénéficie la capitale depuis les quarante dernières années.      
- Cet état de fait renvoie-t-il à la carence d’une politique urbaine claire ? Sinon quelles explications donner à l'attitude ambiguë  que les décideurs politiques affichaient  envers le centre historique?   
Le bilan quant à l’action générale de sauvegarde est que le rôle des décideurs institutionnels a souvent été celui de laisser faire.  Aussi, devient-il important de tenter l'analyse des raisons réelles de ces récurrentes inadéquations entre d’une part, l’intention de sauvegarde de la Casbah, exprimée par les autorités de l’Etat à travers la mise en place de structures d’études  et les «tribulations de carrières» de ces structures d’autre part. Cycliquement les acteurs (organismes d'études), pourtant souvent médiatisés et d’un certain renom car relevant de l’Etat,  ont subi divers types de perturbations au point d’être déviés de leurs missions premières.   
  
A propos de la question de tourisme, nous verrons les principales politiques  dont la Casbah était l’objet aussi bien à l’époque coloniale et à l’après indépendance. Enfin, nous reviendrons sur ce qu’il y aura lieu de faire, afin que la Casbah soit aussi attractive qu’elle était, comme le sont les Médina de Fès, de Marrakech, de Tunis etc.  Car développer le tourisme en Médina c’est remettre en scène autant de fonctions qui lui ont été confisquées par certains espaces périphériques d’urbanisme approximatif. La ville festive et affichant les atouts de son patrimoine urbain constitue l’espace des vrais défis à relever pour un tourisme résolument urbain.